Les stèles de l'empereur Tibère à Louxor

Déborah Moine
Doctorante à l'Université Libre de Bruxelles

1. Généralités : découverte, conservation, raisons de conception

Une série de documents très intéressants permet de comprendre la propagande impériale diffusée par les empereurs romains en Égypte : il s'agit d'une série de stèles érigées sous le règne de Tibère (né en 42 av. J.-C., monté sur le trône en 14 apr. J.-C. et décédé en 37 apr. J.-C.), second souverain de la dynastie julio-claudienne (la première dynastie impériale de l'empire romain).
Ces stèles furent élevées à la suite d'une succession de catastrophes naturelles que connut la région thébaine en 27 et 20 av. J.-C. : deux séismes entraînèrent de violentes crues du Nil. L'enceinte des temples de Karnak (fig. 1) et de Louxor, la salle hypostyle de Karnak et les voies processionnelles reliant les deux temples furent endommagées et durent subir des réfections.
Celles-ci se terminèrent vers 20-25 apr. J.-C., dans les premières années du règne de Tibère.
Pour commémorer l'événement, six stèles furent élevées, représentant l'empereur faisant offrande aux divinités du panthéon local : Amon, son épouse Mout et leur fils Khonsou (la triade thébaine). À ce jour, l'une est conservée à l'Ägyptische Museum à Berlin (Tibère présentant le signe htp ou *hetep* , « l'offrande » à Amon et Mout), l'autre à l'Allard Pierson Museum d'Amsterdam (Tibère offrant un sphinx contenant de l'olibant – un parfum – à Mout et Khonsou), les quatre dernières au British Museum (Tibère offrant Mâat - personnification de l'ordre cosmique – à Khonsou enfant, Amon, Mout et Khonsou-Iah, c'est-à-dire Khonsou adulte assimilé au dieu lunaire Iah ; Tibère offrant des produits céréaliers – symbolisant le pr- šn'ou *per senâ*, une sorte d'entrepôt – à Osiris-Omnophris et Khonsou ; Tibère présentant un vase à Mout et Khonsou et Tibère présentant une offrande en rapport avec le monde cadastral – selon Wallis Budge – devant Khonsou l'Enfant, Mout et Khonsou - Iah.).
Elles sont toutes en calcaire blond et leurs proportions sont « calibrées » (les stèles mesurent toutes en moyenne 66 cm sur 45 cm).

2. Les autres ensembles de stèles et les motivations de leur érection

Cette série de stèles de Tibère pourrait s'agrandir avec de récentes découvertes faites au temple de Louxor.
En janvier 1951, Zakaria Goneim, inspecteur en chef des antiquités à Louxor, découvrit au nord-ouest du pylône de Ramsès II un édicule dédié au culte du dieu Sarapis (divinité gréco-romaine synthétisant les dieux Zeus et Osiris).

Cette structure abritait une vasque rituelle près de laquelle fut découverte une stèle de Tibère présentant l'hiéroglyphe de l'offrande à la triade thébaine[1].
Plus récemment, en mars 2007[2], Mansour Boraik découvrit, le long de l'allée des sphinx, dans une ancienne citerne du Bas Empire (peut-être du IIIe siècle) une stèle représentant Tibère faisant offrande à Amon, Mout et Khonsou.
D'autres « séries » de stèles érigées par Tibère existent dans la région thébaine mais l'observation du panthéon présent permet de les écarter de l'ensemble étudié ici.
Ainsi, à l'ouest du temple, dans les années 1970, deux stèles furent découvertes dans une structure qui serait un nilomètre, un quai ou une tribune. Elles mettent certes en scène Tibère, mais, cette fois face à des divinités tels Osiris, Min, seigneur de Coptos, Séchat, déesse qui écrit dans l'éternité les titulatures royales...[3] donc des divinités autres que la triade thébaine.
Je pense donc que les travaux menés par Tibère à Louxor constitueraient deux chantiers différents.
Premièrement, les réfections des dégâts dus au séisme dans la partie « ancestrale » du temple (érigée par les grands pharaons bâtisseurs de Karnak : Thoutmosis III, Séthi Ier et Ramsès II), ce qui explique l'offrande à la triade principale de Louxor, tutélaire de cette zone. Ces travaux sont commémorés par les stèles ici analysées, plus celles encore inédites trouvées par Goneim et Boraik et conservées au Musée de Louxor.
Le second chantier mené par Tibère dans le sanctuaire serait l'érection d'une structure nouvelle (une tribune ?) célébrée par les stèles découvertes à l'ouest du temple.
Notons à Coptos, autre sanctuaire de la région thébaine, l'érection d'une série de stèles montrant Tibère devant Min, Isis et Harpocrate. Ces œuvres sont intéressantes car elles nous renseignent sur une grande question concernant l'élaboration des images d'époque romaine en Égypte. En effet, il est difficile de comprendre le degré de participation du pouvoir central romain dans leur création. Dans le cas des stèles de Coptos, leurs textes dévoilent leur contexte d'érection : elles ont été élevées sous ordre de Parthénios, fils de Panis, prostatés (prêtre qui administre un culte) d'Isis. Elles sont aujourd'hui conservées au Musée du Caire et au Musée des Beaux-Arts de Lyon.
Cette délégation de pouvoir par l'autorité romaine à un gradé local peut s'expliquer aisément : la région coptite est un important nœud de voies de communication et une zone de circulation de métaux et de pierres. Elle subit des chocs économiques - tels des famines - à l'époque julio-claudienne et se

1. W. STEVENSON SMITH, *Archeological news*, dans *American journal of archeology*, 56, 1952, p. 43 ; R. A. WILD, *Water in the cultic worship*, coll. *Études préliminaires aux Religions Orientales*, 87, 1981, p. 12.
2. Voir http://touregypt.net/teblog/luxornews/?p=433 par Jane AKSHAR.
3. Voir A. CABROL, *Les voies processionnelles de Thèbes*, dans *Orientalia Lovaniensia Analecta*, 97, Louvain, 2001, pp. 598-600 ; H. DE MEULEMAERE, *L'oeuvre architecturale de Tibère à Thèbes*, dans *Orientalia Lovaniensia Periodica*, 9, 1978.

révolta maintes fois. Les Césars se seraient alors alloués les services d'un dignitaire du clergé local dont la sphère d'influence pouvait les aider à mieux appuyer leur autorité sur une population hostile.

3. L'image : analyse stylistique et thématique

Revenons maintenant à la série de stèles d'Amsterdam, Berlin et de Londres, sujet du présent article.
Les représentations qu'elles portent sont gravées dans le creux, très finement. Le style des six stèles est très homogène, trahissant l'appartenance de ces œuvres à une même série.
Du point de vue de la facture, elles traduisent parfaitement l'art de la période tardo-ptolémaïque et du début de l'ère romaine : arcades sourcilières courbes, sourires esquissés, statures réduites et formes rondes des figures... Les divinités présentes sont figurées dans leur imagerie traditionnelle. L'image impériale est, elle, représentée selon les canons de l'art égyptien.
Tibère, figuré comme un jouvenceau (alors qu'il est monté sur le trône quinquagénaire) est néanmoins reconnaissable à la fois par la lecture de ses cartouches mais aussi par l'observation de sa représentation. Il présente des caractéristiques physionomiques visibles sur toutes ses images égyptiennes : une petite bouche, un cou enfoncé dans les épaules et un petit menton court et rond. L'empereur porte les titres de « Fils de Râ, seigneur des couronnes, Autocrâtor Tibère, vivant pour toujours, aimé de Ptah et d'Isis »[4].
Cette titulature montre des formes de parallélisme entre la situation politique romaine et celle d'Egypte. En effet, le nom Αυτώκράτόρ, équivalent égyptien du latin *imperator*, n'apparaît pas comme premier nom royal du pharaon romain. Or, à Rome, Tibère avait refusé au Sénat que ce titre lui fut alloué.

4. Le message de ces œuvres

Par l'analyse des coiffes, divinités en présence, titulatures..., nous pouvons reconstituer le message que tenait à diffuser l'empereur Tibère à Louxor.
Tibère est vêtu du pagne *shendyt*, vêtement royal par excellence[5]. Face aux dieux, il porte soit la double couronne (la couronne blanche de Basse Égypte et la couronne rouge de Haute Égypte affirmant son pouvoir de pharaon légitime régnant sur le pays entier) soit une tiare nommée couronne *khepresh* ou couronne bleue. La symbolique de la coiffe portée par Tibère révèle qu'il ne s'agit pas d'un choix innocent.

4. E. A. Wallis Budge, *A guide of the Egyptian collections in the British Museum*, 1909, p. 277, pl. 52. Le titre d'"Autôcrator" y est traduit "César".
5. J.-C. Grenier, *Traditions pharaoniques et réalités impériales*, dans *Egitto e storia antica*, 1989, p. 419.

La tiare *khepresh* ou « couronne bleue »[6] (cette pigmentation, conservée sur certains reliefs, renverrait à l'emploi d'électrum pour la réalisation des modèles de ces tiares destinés à l'apprêt royal) fut longtemps considérée révélatrice d'un rôle militaire car elle est souvent portée dans les scènes de bataille, notamment dans l'iconographie de Ramsès II et III.
Ses représentations deviennent de plus en plus fréquentes à la XXième D et à l'époque romaine. La coiffe symboliserait le triomphe du roi sur ses ennemis[7]. Ce caractère militaire montre aussi le triomphe du couronnement[8]. Les petits disques de teinte jaune, dont le centre comprend un point noir ou rouge l'agrémentant parfois, seraient des ornements solaires destinés à impressionner les adversaires en réverbérant les rayons de l'astre[9]. Ce caractère solaire lui vaut l'appellation de « couronne de Rê », elle renvoie à l'astre du jour, d'où sa récurrence sur les scènes au champ sémiotique solaire[10].
Elle est aussi portée, tout comme le nemès, lors d'adoration au sphinx de Gizeh (qui est une manifestation de Rê Horakty, dieu du soleil de l'horizon) où elle symbolise la royauté terrestre[11].
Néanmoins, sa symbolique est plus étendue. Akhénaton, à la XVIIIième D., délaisse la double couronne pour ceindre la *khepresh* qui apparaît sur tous ses portraits à Tell Amarna, sa capitale. Son épouse Néfertiti ceint une coiffe assez similaire, sorte de pendant féminin de cette tiare. Dans ce cas particulier, la couronne bleue serait symbole de validation de la royauté[12].
Dès la XXVIième D., elle acquiert une valeur de proclamation de succession légitime au trône[13].
Cette symbolique peut s'affirmer par son occurrence dans l'imagerie d'autres pharaons de nationalité non égyptienne tel Darius de Perse, qui ceint souvent cette tiare à Hibis[14].
C'est cette notion de proclamation d'accession au trône d'un héritier légitime qui semble justifier le choix de cette tiare dans les images livrées par notre série de stèles.

6. Sur cette tiare, voir W. V. DAVIES, *The origin of blue crown*, dans *Journal of egyptian archeology*, 68, 1982, pp. 69-76.
7. M. BUSON, *The encyclopedia of Ancient Egypt*, 1991, p. 58; S. ABOU-TABART *et al.*, *L'encyclopédie de l'Égypte ancienne*, 2005, p. 136.
8. Ch. ZIEGLER et J.-L. BOVOT, *Art et archéologie*, 2001, p. 412.
9. J. RUFFLE, *Heritage of the Pharaohs*, 1977, p. 110.
10. M.-C. BRUWIER, *Origine et usage de l'« isbet »*, dans *Mélanges A. Théodoridès*, 1993, p. 38. Selon G. CERVANI, *Il* Voyage en Egypte *da P. Revoltella*, 1962, p. 64, certains reliefs ayant gardé leur polychromie, montrent cette tiare ornée de cercles jaunes qui accentueraient cette symbolique solaire.
11. Z. HAWASS, *The Great Sphinx*, dans *Sesto congresso*, 2, 1993, p. 185.
12. Au sujet de la symbolique amarnienne de la couronne bleue: E. L. ERTMAN, *The search for Nefertitit's tall blue crown*, dans *Sesto congresso*, 1, 1922, pp. 189-193 ; C. VANDERSLEYEN, *Partie d'une couronne bleue*, dans *Le règne du soleil*, 1975, p. 94, n. 31.
13. R. S. BIANCHI, *Cleopatra's Egypt*, 1988, p. 112, cat. 21; Ch. STRAUSS, *Kronen*, dans *Lexikon der Ägyptologie*, 3, 1980, col. 811-816.

Il semble que l'accession au trône de Tibère fut l'objet de contestations et donc mal acceptée. En effet, les papyri égyptiens font correspondre la première année du règne de Tibère du 29 août 14 au 29 août 15 (le 29 août étant le 1er thoth en Égypte, premier jour de l'an). Or s'il n'y avait pas eu de « battement » entre la succession d'Auguste et celle de Tibère, celui-ci aurait commencé son règne le 19 août 14, jour de la mort d'Auguste. Les quelques jours séparant le 19 août du 29 août auraient compté comme une année de règne complète. Tibère aurait alors commencé le 29 août 14 sa deuxième année de règne en Égypte. Dans la situation réelle, le second empereur a entamé son règne égyptien au plus tôt au 29 août 14. Par ailleurs, il était possible que l'Égypte connaisse la nouvelle avant un laps de temps de dix jours : d'après Pap. Oxyr.1021, Néron est connu en Egypte centrale comme successeur de Claude onze jours après sa mort[15]. Ce problème chronologique a longtemps été attribué au fait que peu de temps séparait la disparition d'Auguste et le début de l'an égyptien.

L'avènement de Tibère ne fut pas retardé seulement en Égypte mais aussi dans les autres provinces. Cette situation pourrait s'expliquer par le fait que le second César ne fut pas proclamé empereur et successeur d'Auguste dès la mort de ce dernier. Il y aurait eu une vacance de pouvoir où Tibère aurait gouverné tel une sorte de régent de l'empire, le temps d'affirmer sa légitimité face à des membres de la famille impériale plus proches d'Auguste génétiquement[16]. En effet, Tibère avait été élu héritier d'Auguste en dernier recours.

Au départ, le trône devait revenir à Gaius et Lucius César, les fils d'Agrippa (grand général d'Auguste, vainqueur à Actium contre Antoine et Cléopâtre VII) et de Julie, fille d'Auguste. Tibère, lui, était le fils du premier lit de Livie (l'influente épouse d'Auguste) avec Tiberius Claudius Nero.

Il faut aussi comprendre pourquoi Tibère aurait présenté un message de légitimité aussi soigné à Louxor. Tout d'abord, les sanctuaires de Louxor et de Karnak sont garants de la tradition pharaonique par excellence. Les pharaons d'origine étrangère s'y font reconnaître en roi par le clergé et s'y font représenter (ex. la chapelle de barque de Philippe Ahrridée, l'éphémère successeur et frère d'Alexandre le Grand).

Le statut de « grenier à blé de Rome » de l'Égypte a peut-être également poussé Tibère à y soigner son message de légitimité. L'empereur tenait peut-être à y être respecté comme souverain afin de pouvoir compter sur l'aide de la province en cas de grave crise de succession à Rome. Le contrôle de l'afflux de céréales pouvait alors aider à faire pression sur la capitale.

Il faut remarquer aussi que Tibère reprend de nombreuses épithètes propres aux grands bâtisseurs de Karnak : les Raméssides ; il est « Le taureau victorieux apparaissant dans Thèbes », « l'aimé de Maât » et « Celui qui confirme les lois ». Le premier titre est de Thoutmosis III et Séthi Ier, le second est de

14. E. Cruz-Uribe, *Hibis. Temple project*, I, 1988, p. 33.
15. J. Béranger, *Recherches sur l'aspect idéologique du principat*, 1953, pp. 20-21.
16. D. M. Pippidi, *L'avènement de Tibère en Egypte*, dans *Autour de Tibère*, 1965, pp. 123-132.

Thoutmosis Ier, Séthi Ier et Ramsès II, le dernier d'Aménophis III. Ces rois, sur les architraves de la partie nord de l'hypostyle, se disent « protecteur des temples », titre qui sera repris par les Lagides et les Romains[17]. C'est ce rôle que Tibère accomplit en restaurant Louxor et en proclamant cette œuvre dans les stèles commémoratives. Il s'inscrit donc dans la lignée des grands pharaons de Thèbes par son protocole. En reprenant leurs titres, il leur rend hommage en « *s3 mrf* », donc en roi légitime sur le trône de ses pères, même s' il n'est pas de nationalité égyptienne.
En conclusion, le message de Tibère est celui que tout pharaon proclame : il est un roi pieux qui édifie des sanctuaires aux dieux et leur fait offrande afin que leurs bienfaits rejaillissent sur l'Égypte.
Les divinités mises en présence sont ici la triade thébaine, qui, par tradition, est associée à la royauté. Les sanctuaires de Karnak et de Louxor où elle réside sont les temples par excellence de la grande époque pharaonique. Tibère porte d'ailleurs les épithètes des constructeurs les plus prolifiques de ces complexes. Il souhaite entrer dans la lignée de ces grands souverains en poursuivant leurs œuvres de construction. En portant la double couronne face à la triade thébaine, il désire montrer qu'il règne sur l'Égypte entière avec la légitimation divine. Le message de la *khepresh* le proclamant héritier légitime se rattache à deux causes : Tibère est un pharaon de sang étranger, voulant s'inscrire dans la lignée de ses prédécesseurs (les pharaons indigènes et les Ptolémées). De plus, il souhaite également asseoir son statut controversé d'héritier d'Auguste: Tibère n'est certes pas son fils biologique mais il poursuivra son œuvre, en Egypte comme ailleurs dans l'empire. Notons que Tibère porte cette tiare en rapport avec l'héritage légitime lorsqu'il est en présence du dieu-fils de la triade thébaine, Harsomtous, héritier d'Amon.
Une grande question reste néanmoins en suspend : qui a élaboré cette propagande très fine ? Est-ce l'œuvre du clergé local en relation de concorde avec la cour de Tibère ou est-ce l'œuvre de la sphère impériale elle-même ?

5. Liste des stèles de Tibère à Louxor

5.1. Ägypstiche Museum de Berlin

Représentation : Tibère, coiffé de la double couronne et vêtu du pagne royal *shendyt*, présentant le signe htp ou *hetep* , « l'offrande » à Amon et Mout
Numéro d'inventaire : EA324
Dimensions : 66 cm sur 45 cm

17. V. RONDOT, *La grande salle hypostyle de Karnak*, 1997, p. 63.

5.2. Allard Pierson Museum d'Amsterdam (fig. 2)

Représentation : Tibère, coiffé de la tiare *khepresh* et vêtu du pagne royal *shendyt*, agenouillé sur un socle offrant un sphinx contenant de l'olibant - un parfum - à Mout et Khonsou
Numéro d'inventaire : Allard Pierson Museum, 7763 Numéro d'inventaire international 06/002/12499.
Dimensions : 66, 3 cm de haut, 44 cm de large, et 13 cm d'épaisseur

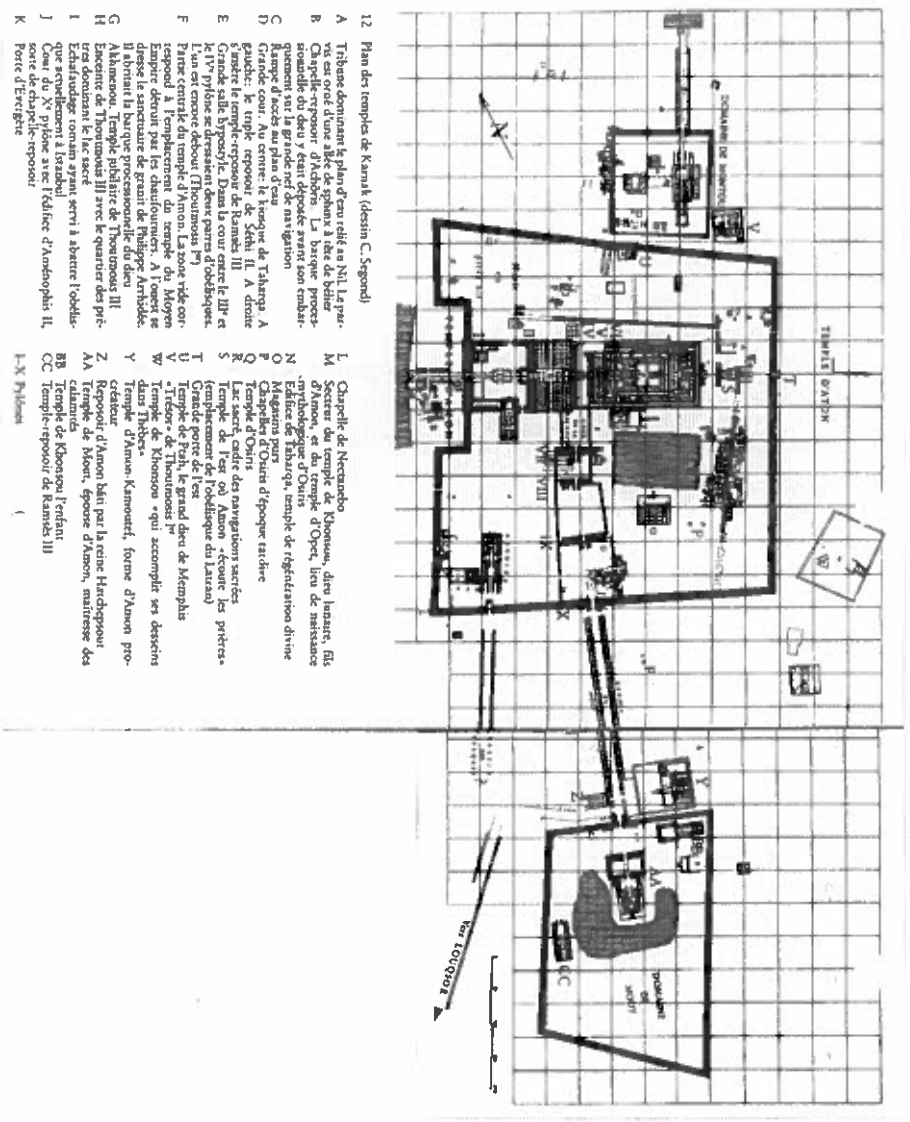
5.3. British Museum

I (fig. 4) :
Représentation : Tibère, coiffé de la double couronne et vêtu du pagne royal *shendyt* ; offrant Mâat - personnification de l'ordre cosmique - à Khonsou enfant, Amon, Mout et Khonsou-Iah, c'est-à-dire Khonsou adulte assimilé au dieu lunaire Iah
Numéro d'inventaire : EA. 1052. Elle est connue également sous le numéro BM 617 et le numéro de registre 1903,0615.9.
Dimensions : 64, 7 cm de haut, 44, 5 cm de large et 14 cm d'épaisseur

II :
Représentation : Tibère, coiffé de la double couronne et vêtu du pagne royal *shendyt*; offrant des produits céréaliers - symbolisant le pr- šn'ou *per senâ* , une sorte d'entrepô t- à Osiris-Omnophris et Khonsou
Numéro d'inventaire : BM1634, registre 1913,05249.
Dimensions : 54 cm de haut pour 36 cm de large

III (fig. 3) :
Représentation : Tibère, coiffé de la *khepresh* et vêtu du pagne royal *shendyt*, présentant un vase à Mout et Khonsou
Numéro d'inventaire : British Museum, EA 398 (Numéro de registre AN439706001, numéro additionnel E 398).
Dimensions : 66, 3 cm de haut, 43 cm de large.

IV (fig. 5) :
Représentation : Tibère, coiffé de la *khepresh*, présentant une offrande en rapport avec le monde cadastral - selon Wallis Budge - devant Khonsou l'Enfant, Mout et Khonsou – Iah.
Numéro d'inventaire : British Museum, EA 398 (Numéro de registre AN439706001, numéro additionnel E 398).
Dimensions : 66, 3 cm de haut, 43 cm de large.



12 Plan des temples de Karnak (dessin C. Segond)

A Tribune dominant le plan d'eau relié au Nil. La parvis est orné d'une allée de sphinx à tête de bélier
B Chapelle-reposoir d'Achôris. La barque processionnelle du dieu y était déposée avant son embarquement sur la grande nef de navigation
C Rampe d'accès au plan d'eau
D Grande cour. Au centre le kiosque de Taharqa. A droite le temple-reposoir de Sethi II. A droite Grande salle hypostyle. Dans la cour entre le IIIe et le IVe pylône se dressent deux pierres d'obélisques. L'un est encore debout (Thoutmosis Ier)
E Partie centrale du temple d'Amon. La zone vide correspond à l'emplacement du temple du Moyen Empire détruit par les chaufourniers. A l'ouest se dresse le sanctuaire de granit de Philippe Arrhidée. Il abritait la barque processionnelle du dieu
F Akhmenou. Temple jubilaire de Thoutmosis III
G Enceinte de Thoutmosis III avec le quartier des prêtres dominant le lac sacré
H Echafaudage romain ayant servi à abattre l'obélisque actuellement à Istanbul
I Cour du Xe pylône avec l'édifice d'Amenophis II, sorte de chapelle-reposoir
J Porte d'Evergète
K Pylônes
L Chapelle de Nectanebo
M Sectrer du temple de Khonsou, dieu lunaire, fils d'Amon, et du temple d'Opet, lieu de naissance mythologique d'Osiris
N Edifice de Taharqa, temple de régénération divine
O Magasins
P Chapelle d'Osiris d'époque tardive
Q Temple d'Osiris
R Lac sacré. Quête des navigations sacrées
S Temple de l'est où Amon «écoute les prières» (emplacement de l'obélisque du Latran)
T Grande porte de l'est
U Temple de Ptah, le grand dieu de Memphis
V «Trésor» de Thoutmosis Ier
W Temple de Khonsou «qui accomplit ses desseins dans Thèbes»
Y Temple d'Amon-Kamoutef, forme d'Amon créateur
Z Reposoir d'Amon bâti par la reine Hatchepsout
AA Temple de Mout, épouse d'Amon, maîtresse des calamités
BB Temple de Khonsou l'enfant
CC Temple-reposoir de Ramsès III

Fig. 1 : *Plan du complexe de Karnak*
Extrait de Cl. TRAUNECKER, J.-Cl. GOLVIN, *Karnak, résurrection d'un site*, Fribourg, 1984, pp. 20-21, ill. 12.

Fig. 2 : *Stèle commémorant les bienfaits pour Mout par Auguste et Tibère*
66, 3 x 44 x 13.
Amsterdam, Allard Pierson Museum, 06/002/12499.
Extrait de www.bubastis.be/art/musee/amsterdam/174.html.
Cliché de Corinne Smeesters.

Fig. 3 : *Stèle représentant Tibère devant Mout et Khonsou*
66, 3 x 43 cm.
Londres, British Museum, EA 398.
Extrait de http://www.britishmuseum.org.

Fig. 4 : *Stèle montrant Tibère devant Amon, Mout et Khonsou*
64, 7 x 44, 5 x 14 cm.
Londres, British Museum, EA. 1052.
Extrait de S. QUIRKE, *Ancient Egyptian religion*, Londres, 1995, p. 179.

Fig. 5 : *Stèle montrant Tibère devant Khonsou enfant, Mout et Khonsou adulte*
66, 3 x 43 cm.
Londres, British Museum, EA 398.
Extrait de E. A. WALLIS BUDGE, *A guide to the Egyptian collections*, Londres, 1909, p. 277, pl. 52.